

Compte rendu

Ouvrage recensé :

De Koninck, R. et Nadeau, J. éd. (1986) *Ressources, problèmes et défis de l'Asie du Sud-Est*
Québec, Presses de l'Université Laval, 270 p.

par Jérôme Rousseau

Cahiers de géographie du Québec, vol. 31, n° 82, 1987, p. 106-107.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021860ar>

DOI: 10.7202/021860ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

examens antérieurs de la relation nature-culture en général et au Japon en particulier. Il propose une vision de la culture japonaise qui explique nombre de problèmes auparavant insolubles. Cet ouvrage, donc, est remarquable, tant dans son contenu que dans sa forme, et il établit Augustin Berque comme le meilleur interprète du Japon en France et comme un des chefs de file des études japonaises dans le monde, Japon compris.

Bernard BERNIER
Département d'anthropologie
Université de Montréal

DE KONINCK, R. et NADEAU, J., éd. (1986) *Ressources, problèmes et défis de l'Asie du Sud-Est*. Québec, Presses de l'Université Laval, 270 p.

Cet ouvrage rassemble quatorze des cinquante-trois communications présentées lors du colloque annuel du Conseil canadien des études sur l'Asie du Sud-Est tenu à l'Université Laval en 1985. La présentation est excellente et il en est de même du contenu de presque tous les articles.

L'ouvrage comporte trois parties. Dans la première, qui s'attache aux aspects culturels, quatre des cinq articles étudient la place de la religion. N. Ganesan montre que l'islam a une signification politique différente dans les deux pays où il est dominant, c'est-à-dire la Malaysia et l'Indonésie. En Indonésie, l'islam joue un rôle politique limité parce que l'État a maintenu l'attitude séculière des colonisateurs néerlandais. Par contre en Malaysia, l'islam, pratiqué par la moitié de la population, est la religion officielle et deux partis politiques cherchent à se l'approprier. Dans les pays où le bouddhisme theravada est dominant, c'est-à-dire en Thaïlande, en Birmanie et au Sri Lanka, les Musulmans ont parfois été l'objet de discriminations; Bruce Matthews montre qu'ils développent maintenant avec plus d'assurance leurs intérêts politiques, sociaux et économiques. En Thaïlande, l'islam s'est adapté de façon remarquable à un milieu bouddhiste, sauf dans l'Arakan et dans la partie méridionale du pays, ce dont traite Hugh Wilson. En fait, en Thaïlande méridionale, le mouvement séparatiste, qui voudrait rattacher les provinces de Yala, Pattani, Narathiwath et Setul à la Malaysia, manque d'unité à cause de la division de son leadership entre la noblesse occidentalisée et les leaders religieux. En Asie du Sud-Est, le christianisme a également sa place. Judith Nagata montre que le fait d'être chrétien facilite l'adaptation des immigrants indonésiens et philippins à la société canadienne, tout en renforçant leur propre identité. L'article de Hélène Legendre se tourne vers le passé hindou de l'Asie du Sud-Est par son analyse de la légende de Rama dans la sculpture des pavillons d'angle d'Angkor Vat.

La deuxième partie se concentre sur les problèmes de développement rural. Trois contributions portent sur la péninsule malaise. À partir d'une analyse détaillée, Susan McLellan examine le rôle de la réciprocité dans l'économie rurale du Kedah. Dans la culture du tabac en particulier, la réciprocité camoufle parfois des relations fondées sur l'exploitation. Shuichi Nagata analyse le lien entre la situation démographique des unités domestiques dans l'organisation de la pêche artisanale du nord-ouest de la péninsule malaise, et il établit une comparaison entre les pêcheurs malais et chinois de la région. L'article de Rodolphe de Koninck en est un d'envergure. L'auteur étudie l'articulation de l'agriculture paysanne aux emplois non agricoles, un sujet qui n'a pas suffisamment été étudié. Scott McDonald analyse l'interaction entre les villageois de Thaïlande du nord et le gouvernement à travers le cas du développement rural; il décrit les problèmes auxquels les villageois font face et les solutions qui y sont apportées. Donald McTaggart analyse la conceptualisation de l'espace à Bali, où les villages de colonisation récente et les zones urbaines, qui sont les moins intégrées aux valeurs balinaises traditionnelles, sont plus valorisées par le nouveau système économique. Les contributions de cette section suggèrent que les problèmes des régions rurales s'aggravent et que les formes locales d'organisation sociale sont menacées.

La troisième partie considère l'Asie du Sud-Est dans un cadre international. Deux contributions portent sur le monde des affaires dans les pays de l'Association des Nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE). Pierre Villeneuve explore les relations commerciales entre la Corée du Sud et l'ANASE. Il démontre que ce pays tente de pallier au protectionnisme occidental en diversifiant de plus en plus ses échanges commerciaux avec le reste de l'Asie. Ann Gregory développe un modèle théorique de la gestion du risque politique pour les compagnies canadiennes implantées dans les pays de l'ANASE. Barbara Brown tire les leçons d'un camp de réfugié modèle en Thaïlande administré par un consortium d'organismes non gouvernementaux. Saul Ross suggère que le sport est une activité où les pays en voie de développement peuvent le plus facilement rivaliser avec les pays riches. Il suggère en outre que le Canada devrait contribuer au développement du sport dans les pays sud-est asiatiques.

Dans l'ensemble, ces articles montrent la vitalité de la recherche sur l'Asie du Sud-Est au Canada. Cependant, on doit espérer qu'un plus grand nombre de chercheurs se tournent vers cette région du monde dont l'importance aux points de vue culturel, économique et stratégique est indéniable.

Jérôme ROUSSEAU
Département d'anthropologie
Université McGill

HAVET, José, éd. (1986) *Le village et le bidonville. Rétention et migration des populations rurales en Afrique*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa/IDIC, 252 p.

D'entrée de jeu et de façon convaincante, José Havet, responsable de l'ouvrage et auteur de l'introduction, souligne l'intérêt et la pertinence du sujet tout en déplorant le peu d'attention qu'on lui a consacré jusqu'à présent dans les milieux académiques. Depuis maintenant une bonne quinzaine d'années, rappelle-t-il, l'étude de la migration des populations rurales dans les pays en voie de développement est largement répandue. Par contre, ce n'est toujours pas le cas pour l'étude de la rétention des populations rurales ou de phénomènes connexes tels le retour au village ou la ruralisation. Et pourtant, s'il est indéniable que la migration rurale constitue un problème crucial, c'est également le cas pour la rétention des populations rurales. Aussi, dans le but de dépasser des approches trop exclusives, serait-il souhaitable d'inclure et d'articuler dans une même problématique des objets d'étude si évidemment complémentaires. C'est d'ailleurs dans cette veine que se situe Starck (chapitre 3) quand il suggère, par exemple, de retenir comme unité d'analyse la famille du migrant, c'est-à-dire le migrant lui-même, mais aussi les membres de sa famille qui ont migré comme lui ou qui sont restés au village. Il serait toutefois surprenant que les choses tournent ainsi puisque les sciences sociales entretiennent en général une préférence marquée pour l'étude du changement social et des « problèmes sociaux ». Et malheureusement, même si c'est bien à tort, rétention connote souvent détention, répression ou non-développement. Rien donc d'enthousiasmant pour un monde académique où changement social est perçu comme développement social.

Et pourtant, comme le soutient Havet avec raison, rétention des populations rurales n'est nullement synonyme de stagnation ou même de stabilité sociale et son étude peut contribuer à l'intelligence des migrations rurales, comme d'ailleurs le montre la plupart des chapitres du livre, et à la recherche de solutions préventives adéquates aux problèmes qu'elles posent souvent. En outre, tant dans la réflexion que dans les politiques concernant le développement international, on retrouve dans les tendances les plus récentes un certain nombre de concepts comparables (développement rural intégré, développement endogène, éco-développement...) tout à fait compatibles avec l'idée de rétention des populations dans les campagnes et souvent même la connotant.